

PRÉFACE

Pour clore une série de numéros consacrés à la sortie de crise et aux fondamentaux de nos sociétés – *Question du développement, Préparation de l'avenir, Stratégie des normes, Stratégie et organisation, Recomposer l'Europe* -, la revue AGIR se tourne vers l'avenir en s'interrogeant aujourd'hui sur deux « versants » de la même montagne : quels **défis scientifiques et technologiques**, quels **enjeux stratégiques** pour les prochaines décennies ? Le sujet est si vaste que nous avons choisi de ne donner que quelques coups de projecteur, là où cela nous a paru possible et nécessaire. Mais ces éclairages sont révélateurs, moins de nos incertitudes - même si celles-ci restent inquiétantes - que de nos aptitudes : parvenir à déterminer quels sont les enjeux et où sont les défis est déjà le signe d'une capacité à comprendre le monde et à entrer par la bonne porte dans les domaines où se décidera le sort de notre humanité.

La crise actuelle, à dominante financière puis économique, n'est qu'un des phénomènes aggravants des problèmes inédits et considérables qui se posent aux sociétés humaines et qu'il leur faudra sinon régler du moins atténuer d'ici au milieu du siècle. Cette crise, en raison de sa brutalité et de sa prolifération, est une préoccupation permanente et exige des réponses urgentes, mais nous devons prendre garde à ce qu'elle n'éponge pas toutes les énergies et à ce qu'elle n'occulte pas le long terme. S'intéresser aux enjeux comme aux défis, c'est remettre l'avenir à sa juste place. Le seul fait de porter au loin l'attention permet d'atténuer le bruit ambiant et de voir le présent à travers une perspective. Là est la source de toute espérance, vertu dont notre époque se sent singulièrement privée.

Le XXI^e siècle démarre en effet dans l'incertitude. La logique du XX^e siècle, fondée sur le progrès technique qui renouvelait en permanence l'abondance et assurait ainsi la croissance, c'est-à-dire le développement, est mise à mal non seulement par la précarité de certaines ressources et par la dégradation de l'environnement naturel mais surtout par un dérèglement chaotique du « système-monde ». Cela dit, les besoins de l'humanité demeurent inchangés, ils sont même augmentés par la croissance

démographique autant que par l'aspiration légitime de nombreux peuples à accéder aux standards de la modernité. La question est ainsi posée : comment faire plus avec moins ou autrement ? Le problème se situe à trois niveaux.

Au niveau de la **gouvernance** d'abord, cette « organisation » du monde et de ses institutions représentatives, en double crise de légitimité et d'efficacité depuis la fin de la guerre froide.

Au niveau des **moyens** ensuite où de nouvelles inventions doivent permettre de dépasser les situations de blocage envisagées, dans les transports notamment, mais aussi dans le logement, l'alimentation, la santé...Un certain nombre de **défis scientifiques et technologiques** devraient être relevés dans les prochaines années afin de retrouver, dans la plupart des domaines d'activité, de nouvelles capacités de progresser.

Au niveau intermédiaire enfin s'annoncent un certain nombre d'**enjeux stratégiques**, confrontation entre deux probabilités qu'il faut estimer et mesurer : celle des problématiques qui s'imposeront d'ici à vingt ans, celle des capacités à les prendre en compte et à les dépasser dans le même temps.

Dans l'état actuel du monde, il serait présomptueux d'émettre autre chose que des vœux pieux concernant sa gouvernance. C'est pourquoi nous nous intéresserons dans ces deux numéros d'AGIR (N°42 et N°43) aux deux niveaux suivants, celui des moyens où se posent de véritables **défis technologiques**, et celui des objectifs à atteindre où se situent les principaux **enjeux stratégiques** de notre époque. Sans doute sera-t-il plus aisé d'envisager une nouvelle gouvernance et de « réorganiser le monde » lorsque les terrains auront été dégagés en aval et qu'on aura une vision plus claire de ce que nous **devons faire** et de ce que nous **pouvons faire**.

Eric de La Maisonneuve